

PHILIPPE PINEL ⁽¹⁾



Ph. Pinel est né, non pas à Saint-Paul, mais à Saint-André d'Alayrac, près Saint-Paul, en avril 1745. Il était l'aîné de sept enfants. Deux de ses frères embrassèrent également la profession médicale.

Sa rhétorique achevée chez les Doctrinaires de Lavaur, il prit la soutane et reçut les ordres mineurs. Il resta quatre ans à Lavaur.

Il va à Toulouse, à 22 ans, en 1767 et soutient devant la Faculté des Lettres une thèse sur « la certitude que l'étude des mathématiques imprime au jugement dans son application aux sciences ».

A partir de ce moment il se livre aux études médicales. Quel fut le sujet de sa thèse de médecine ? On n'a pas conservé à Toulouse le registre des actes de cette époque. Il la soutint le 22 décembre 1773 et *non en 1775* et encore moins en 1764, comme il a été dit jusqu'ici. Il n'aurait eu que 19 ans !

Il va à Montpellier au commencement de 1774. En 1778, et *non en 1771 ou 1782*, comme on l'a dit par erreur tout récemment, il se rend à Paris où il retrouve un de ses frères Louis, plus jeune que lui de six ans et qui, reçu maître en chirurgie, allait retourner à Saint-Paul, pour y succéder au père.

La correspondance connue de Pinel se borne à un petit nombre de lettres publiées pour la plupart, en 1859, dans la *Gazette hebdomadaire de Médecine*, par un de ses neveux, le Dr Casimir Pinel.

(1) Ces renseignements, destinés à rectifier ou compléter ce qui a été publié sur ce célèbre médecin aliéniste, ont été communiqués par M. le Dr Jules Malphettes à la Société des Sciences, Arts et Belles-Lettres du Tarn, dans sa séance du 9 juin 1899.

Pinel se maria (lettre du 16 février 1792 demandant consentement) avec Demoiselle Jeanne Vincent, fille légitime de feu Jean Vincent et de Françoise Geindre, habitant de Gevingey (Jura), âgée de 24 ans. Deux fils naquirent de cette union.

M^{me} Pinel mourut vers 1812.

Pinel se remaria en 1815.

Il fut nommé médecin de Bicêtre par décret du 25 août 1793 et *non en 1792*, et entra en fonctions le 11 septembre.

Il fit d'importantes réformes dans cet hôpital, abolit les chaînes, les cachots, tous les mauvais traitements, donna partout de l'air, de la lumière, créa des promenades, des ateliers de travail, institua un bon régime et eut la satisfaction de voir des infortunés déclarés incurables, furieux, enchaînés depuis des années, revenir à la santé et à la raison.

Il prit possession de la Salpêtrière le 24 floréal an III (13 mai 1795) et y introduisit les mêmes changements heureux qu'à Bicêtre.

Ce n'est pas en 1791, comme on l'a dit, qu'il publia son remarquable « *Traité médico-philosophique sur la manie* » puisqu'il commença celui-ci à Bicêtre et n'y mit la dernière main qu'à la Salpêtrière (1^{re} édition 1801. — 2^e édition 1809).

Il fut nommé médecin consultant de l'Empereur, puis chevalier de la Légion d'honneur le 28 messidor an XII (17 juillet 1804).

En 1818, le duc d'Angoulême, visitant la Salpêtrière, lui remit, au nom du roi, la croix de l'Ordre de Saint-Michel. En 1822, il fut du nombre des professeurs révoqués.

Il mourut, d'une fluxion de poitrine, à la Salpêtrière, le 26 octobre 1826, à l'âge de 81 ans.

Les quelques lettres connues de Philippe Pinel ont été publiées, en 1859, dans la *Gazette hebdomadaire de Médecine* par le Dr Jean-Pierre-Casimir Pinel, fils du Dr Louis Pinel qui était frère du grand aliéniste.

Ces lettres sont reproduites dans un ouvrage « *Les grands Aliénistes français* » et dans la thèse « *Philippe Pinel et son œuvre au point de vue de la médecine mentale* », 1888, travaux du Dr René Semelaigne, petit-fils de Jean-Pierre-Casi-

mir Pinel, DE QUI NOUS TENONS PERSONNELLEMENT TOUS LES RENSEIGNEMENTS QUI FONT L'OBJET DE NOTRE COMMUNICATION.

Lettres de Pinel et leur Sujet

I. *A son frère Pierre*, de la Doctrine chrétienne, au collège de l'Esquille, 8 décembre 1778.

S'intéresse au cours de philosophie suivi par Pierre. Lui donne à ce sujet des conseils d'une haute valeur morale.

II. *Au même*, 1^{er} janvier 1779.

Pierre avait communiqué à Philippe, ainsi que ce dernier le lui avait demandé, le sujet qu'il se proposait de traiter : « Savoir si les progrès de la législation sont les mêmes que ceux des sciences et des arts ». Philippe, dans sa lettre, traite le sujet avec cette idée d'observation rigoureuse qui le caractérise. Il conclut par la négative.

III. *Au même*, 12 janvier 1784.

Philippe est heureux d'apprendre que Pierre a reçu « le dernier caractère du sacerdoce ». Lui parle de ses occupations dans Paris. Conseille à Pierre de s'adonner fortement à la prédication.

IV. *A Desfontaines*, 27 novembre 1784.

Desfontaines est à Alger. — Lui parle du « déclin » du magnétisme, des ballons dont on s'occupe à l'Académie, des éloges prononcés dans cette assemblée sur Bezout, Morand, Macquer et le comte de Tressan. — Il l'informe que ses affaires vont très bien, qu'il traduit, à ce moment, les « *Institutions de médecine pratique du docteur Cullen* » et qu'il en retire 1,000 livres. — Il travaille chez lui ; il renoncerait à la médecine, s'il lui fallait être sans cesse à trotter dans les rues. — Il prépare son « *Hygiène* ».

V. *A son frère Pierre*, 28 avril 1785.

Conseils sur la façon de traduire Virgile.

VI. *A son frère Louis*, 16 février 1792.

Recommande la bonne intelligence avec son frère le curé. — Lui annonce son mariage avec une orpheline de 24 ans. — Prie son père de lui envoyer de suite son consentement qu'il formule lui-même, et un extrait mortuaire de sa mère. — S'étonne que les assignats perdent à Saint-Paul comme ils le font.

VII. *Au même*, 7 juillet 1792.

Parle des divisions intestines, des luttes entre Jacobins, Feuillants,

Royalistes, etc., de la Journée du 20 Juin au château des Tuileries, désordres qu'il déplore, car « si le représentant héréditaire de la nation n'est point respecté, il n'y a alors plus de gouvernement, plus de corps social..... » « Aujourd'hui samedi, 7 juillet, la scène change entièrement par la réunion solennelle de tous les esprits » et il raconte ce qui s'est passé à l'Assemblée nationale, à la suite du discours de M. Lamourette, évêque métropolitain de Lyon.

VIII. *Au même*, 16 novembre 1792.

A voir les choses dans leurs principes et la marche de la Convention, présume qu'on finira par abroger les pensions. — Pierre ne doit avoir nullement regret de la pension à laquelle il aurait pu aspirer comme Doctrinaire. — Il y a lieu de penser que les ministres du culte qui sont en exercice finiront bientôt d'être salariés par l'Etat, et que, comme on ne veut point admettre de culte dominant, les fidèles de chaque culte payeront les ministres qu'ils se seront donnés par une contribution volontaire.

Lui exprime ses sentiments de consternation au sujet des exécutions sanguinaires du 2 septembre. Il se félicite de n'avoir point été dans ce moment, officier municipal. « Sans faire ici parade de sentiments fermes et généreux, j'aurais fait tout au monde pour les empêcher, ou je me serais fait tuer moi-même ». — Il avoue que, depuis la première année de la Révolution, époque où il se trouvait à la tête de la municipalité, il a été guéri de tout désir de se rejeter dans le tourbillon. — Il continue par des considérations politiques.

IX. *Lettre à son frère Louis*, 21 janvier 1793 (1).

Ecrit le soir même et au sujet de l'exécution de Louis XVI. — Détails sur l'exécution. — Considérations politiques.

X. *A son frère Pierre*, 15 vendémiaire an IV.

Lui raconte ce qui s'est passé la veille à Paris au sujet de la réélection des deux tiers de la Convention ; les trois sections du Théâtre Français, de Pelletier et de la Butte des Moulins voulant se proroger. — Provocations de la part des sections insurgées contre les troupes. — Action très meurtrière surtout dans la rue Saint-Honoré. — Le sort des armes en a décidé. — A l'heure où il écrit tout est tranquille.

..

(1) A fait l'objet d'une communication de notre part, à la Société des Sciences, Arts et Belles-Lettres du Tarn, séance du 29 avril 1898.

Principaux travaux publiés par Philippe Pinel

Dans le *Journal de Physique*, 1787, 1788, 1789, 1791.

Dans la *Médecine éclairée par les Sciences physiques*, 1791, 1792.

Dans les *Actes de la Société d'Histoire naturelle*, 1791.

Dans les *Mémoires de l'Institut*, 1807.

Dans les *Mémoires de la Société médicale d'émulation de Paris*, 1798-1799, 1801, 1802, 1817.

Dans l'*Abrégé des transactions philosophiques de la Société royale de Londres*, 1788, 1791.

Nosographie philosophique ou Méthode de l'analyse appliquée à la médecine, 1^{re} édit. 1798; 6^e édit. 1818.

Traité médico-philosophique sur l'Aliénation mentale, 1^{re} édit. 1801; 2^e édit. 1809.

La Médecine clinique rendue plus précise et plus exacte par l'application de l'analyse, ou recueil et résultat d'observations sur les maladies aiguës, faites à la Salpêtrière, 1^{re} édit. 1802; 3^e édit. 1815.

A collaboré à *L'Encyclopédie méthodique* et au *Dictionnaire des Sciences médicales*.

Dr J. MALPHETTES.
